

PEDAGOGY

Creating a Syllabus for French/Francophone Culture: A Re-examination of Its Role in the Curriculum

Signe Denbow

121

Abstract. Whether as an integral part of language and literature classes or as a separate course, "culture" permeates undergraduate French curricula—but *which* aspects of French or Francophone culture should we teach? In the absence of a comprehensive guide to "cultural literacy" for students of French, the creation of a syllabus becomes a nightmare of infinite possibilities. A theoretical examination of the interplay of language and culture can suggest both a purpose and a methodology for the teaching of culture in the language classroom.

The Recalcitrance of Myth: The Conquest of the Americas in High School History Textbooks

Kim D. Gainer

133

Abstract. World history textbooks of the 1970s distort or omit significant information about the Spanish conquest of Mexico. In spite of calls for revision inspired by the Columbian Quincentennial, textbooks of the late 1980s and early 1990s exhibit the same distortions and omissions. Attempts at reform have been stymied by implicit Eurocentrism and by the assumption that history is the record of progress.

CONTRIBUTORS

149

Acceptation de "l'école nouvelle" et flexibilité culturelle: le cas de *L'Enfant noir* de Camara Laye et de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

Kapanga Mulenda Kasongo

University of Richmond

Dans le domaine des lettres francophones, la critique littéraire en général et l'usage académique ou scolaire en particulier, ont hissé *L'Enfant noir* et *L'Aventure ambiguë* au rang d'ouvrages classiques.¹ Ces récits ont eu le mérite d'avoir marqué, chacun à sa manière, le développement du roman francophone africain. Sur le plan thématique cependant, la façon dont les deux récits traitent de "l'école nouvelle" accusent deux approches différentes qui s'orientent vers des résolutions diamétralement opposées. Ils montrent en effet que l'introduction dans la culture pré-coloniale de "l'école nouvelle" peut mener à des comportements divergents: acceptation de l'école et apparente sérénité dans *L'Enfant noir* d'une part, mais acceptation problématique marquée par une crise aiguë pour amortir le choc d'une tragédie quasi certaine dans *L'Aventure ambiguë*, d'autre part. Pour expliquer cette divergence, plusieurs causes, dont l'incompatibilité des cultures et le déséquilibre des forces en présence, ont été évoquées et étudiées. Sans nier toute validité à ces prises de position qui, certes, ont leurs mérites, on peut affirmer que les conditions d'existence qui prévalent dans chaque cadre romanesque imprégné de la foi musulmane prédisposent et déterminent toute réaction à l'éventuelle introduction d'un autre mode de pensée. Cette communication, qui se divise en trois parties, soutient que la différence observée entre les deux romans est étroitement liée aux conditions d'existence dont la pertinence est illustrée par le degré d'accueil à "l'école nouvelle." La première partie relèvera les buts communs (analogues) que les deux sociétés, les Malinké et les Diallobé, assignent à l'éducation en général. La deuxième mettra en évidence les rôles particuliers que l'Islam détient dans la définition des structures politiques et sociales de chaque récit. La troisième partie examinera le degré de flexibilité du socle culturel local et sa capacité d'absorber des unités culturelles extérieures.

Les systèmes éducatifs en vigueur dans les deux récits sont complexes en raison de la juxtaposition (ou la coexistence) de plusieurs modes dont les plus en vue sont l'apprentissage coutumier ou traditionnel, l'école coranique et "l'école nouvelle." Malgré cette complexité, la crise qui en résulte n'est pas due à la multiplicité des systèmes en tant que tels, parce qu'au fond leurs visées coïncident, mais à l'effet produit sur la culture locale par l'intrusion de l'élément étranger. Le but de tout système éducatif consiste à apprêter la jeunesse, en l'aidant à développer ses diverses aptitudes, à s'acquitter des devoirs qui leur seront dévolus plus tard tels que déterminés par l'idéal social prôné par la communauté. L'on vise avant tout à façonner les jeunes afin d'en faire de solides piliers indispensables à la bonne marche et à l'essor de l'entité collective. Dans *L'Aventure ambiguë*, ce rôle échoit au "foyer ardent" mis sous l'égide de Maître Thierno. Cette institution est une pépinière, un séminaire au sens premier du latin *semen* (sème), où les élites religieuses et politiques se côtoient et sont soigneusement cultivées. En vue de se préparer aux responsabilités futures selon la culture musulmane, la jeunesse est soumise à une formation méticuleuse et spartiate dont dépend la survie du royaume Diallobé. Bien que moins restructurée que le système du "foyer ardent," on retrouve cependant une formation analogue dans *L'Enfant noir*—l'épisode de la circoncision où l'on souligne les valeurs morales et éducatives est central—où l'accent sur l'initiation à la vie adulte n'est pas seulement régi par un souci constant d'apprêter la jeunesse à leurs rôles de parents et de chefs de famille, mais également de l'élever et de l'éduquer dans la probité comme l'indiquent les paroles suivantes du narrateur:

L'enseignement que nous recevions en brousse, loin des oreilles indiscretes, n'avait rien de très mystérieux . . . Ces leçons, les mêmes que celles qui furent données à tous ceux qui nous ont précédés, se résumaient à la ligne de conduite qu'un homme doit tenir dans la vie: être franc absolument, acquérir les vertus qui en toutes circonstances font l'honnête homme, remplir nos devoirs envers Dieu, envers nos parents, envers les notables, envers le prochain. (145)

Vu le but général de l'éducation, c'est-à-dire la préparation de la jeunesse aux responsabilités futures, pour autant qu'elle fournit des connaissances utiles permettant d'asservir les forces naturelles brutes pour les rendre utiles à l'homme, "l'école nouvelle" est devenue un autre moyen indispensable pour aguerrir le jeune à affronter des défis engendrés par les nouvelles exigences nées du contact entre deux

types de culture, l'une traditionnelle et l'autre étrangère (européenne). Elle sert de tremplin pour le progrès social et professionnel d'un individu (Kasongo 13). Avec sa panoplie d'expertise—et les effets fulgurants de la conquête française sont suffisamment imposants pour persuader tout incrédule—"l'école nouvelle" apparaît comme une panacée ou une "arme souveraine" permettant "de sortir de la misère, d'accéder à une vie plus humaine" (De Leusse 217). D'après Bourgeacq, "l'oeuvre de Camara Laye tient à une double influence. Elle est le produit d'une tension entre deux sensibilités, deux visions, deux manières d'être, de saisir le monde" ("L'Enfant noir" de Camara Laye 8). Les nouvelles conditions d'existence sont telles que toute garantie de survie dans cette société à jamais transformée passe par un "pacte" avec "l'école nouvelle" devenue un mal nécessaire à cause des nombreux atouts qu'elle offre. C'est l'alliance des antagonismes conjugués dans une union commandée par un ardent désir de survie. Bien que le but général visé par l'éducation dans les deux romans soit le même, il y a cependant de profondes divergences quant à l'orientation que chaque système éducatif cherche à assigner.

Le monde romanesque de *L'Aventure ambiguë* présente une structure fondée sur une éthique théocratique. Comme l'histoire nous le révèle, la pénétration française au coeur du royaume Diallobé avait mis à découvert une organisation administrative, politique et sociale complexe dont la pierre angulaire était le Coran. Du point de vue social, l'éducation de la jeunesse Diallobé comprend une série d'initiations dont la plus importante est le passage au "foyer ardent" où l'apprentissage, accompagné d'épreuves d'endurance, a pour but primordial de former des générations montantes à leurs devoirs de bons sujets et de bons musulmans. Rien n'est laissé au hasard dans la poursuite de cette mission. Sémonces, châtiments corporels presque abusifs, tortures, discipline spartiate, quêtes des victuailles (mendicité artificielle), humiliations volontaires constantes, sont autant de moyens utilisés pour élever les jeunes dans la droiture et la dévotion envers Allah. La réplique suivante de Maître Thierno révèle la prémisse coranique d'une façon claire et montre l'apport au social de la foi musulmane qui est considérée comme la source de toute légitimité:

Longtemps, les adorateurs de Dieu ont gouverné le monde. L'ont-ils fait selon Sa loi? Je ne sais pas... J'ai appris qu'au pays des blancs, la révolte contre la misère ne se distingue pas de la révolte contre Dieu. L'on dit que le mouvement s'étend, et que, bientôt, dans le monde, le même grand cri contre la misère couvrira partout la voix des muezzins. Quelle n'a pas dû être la faute de ceux qui croient en

Dieu si, au terme de leur règne sur le monde, le nom de Dieu suscite le ressentiment des affamés? (*L'Aventure ambiguë* 21)

L'influence religieuse se révèle surtout du point de vue moral. Le Coran, représenté dans le roman par la présence austère de Maître Thierno, un rappel constant de la pertinence théocratique, est la source d'inspiration morale dont la communauté Diallobé dispose devant la pénétration coloniale. De l'avis de David Robinson, le vieil ascète passe pour l'âme de la société Diallobé même quand elle se trouve acculée par un courant d'occidentalisation, "the soul of the society and the nation of the Diallobe under a siege of Westernization" (107). Toute remise en question d'une activité par la communauté, quelqu'en soit la nature, requiert au préalable une consultation de l'illustre vieillard, qui est aux yeux de tous "la conscience des Diallobé" (*L'Aventure ambiguë* 45). Passer outre l'autorité de Maître Thierno n'est pas seulement un défi à l'ordre social en vigueur (même s'il est en état de décomposition), mais une violation flagrante à la procédure normale. La clairvoyance de la Grande Royale dans sa campagne en faveur de "l'école nouvelle" procède de son intuition de saisir l'équilibre de forces élémentaires en conflit et la pertinence de la foi musulmane.

La religion joue également un rôle important sur le plan politique. Comme en Europe durant l'époque médiévale (chrétienne), quand le temporel était subordonné au spirituel et l'épée mise au service du goupillon, on retrouve les mêmes rapports de forces, une relation symbiotique où les impératifs spirituels priment et déterminent la gestion de la chose publique. L'histoire nous apprend en effet qu'au milieu du 19^e siècle, dans la région du moyen Sénégal, le Futa Toro était le site d'une société exclusivement islamique (Robinson 119). Il y a eu la révolution musulmane Toroobe à la fin du 18^e siècle sous l'égide de Souleyman Bâl qui renversa la dynastie Denyanké et dota le royaume d'une forme administrative islamique. Samba Gadjigo rappelle:

Diallobé society consisted of an aristocracy that exercised a monopoly over political, economic, and intellectual power . . . Until the advent of the colonial order in the early 20th century, the practice of Islam served to suppress all forms of open conflict between the dominant class and the rest of the Diallobé people. (22)²

Selon Mbye Cham, on pourrait dire, en faisant allusion au passé vécu, que "Islam is Diallobé and Diallobé is Islam" (Cham 169). Toute perturbation de l'équilibre basé sur cette association est susceptible de causer des éclatements aux résultats tragiques, et la mort de Sambo

Diallo des mains du fou n'en est qu'une pertinente illustration symbolique. C'est également en vertu de cette liaison étroite entre les deux domaines que l'élite religieuse et politique est non seulement appa- rentée, mais soumise à la même formation où l'élément religieux est explicitement mis en relief. Maître Thierno, dont le rôle et le besoin de perpétuer sa mission pousseraient à attirer les meilleures têtes vers la carrière cléricale, se résigne à perdre Samba Diallo qu'il trouve être "de la graine dont le pays des Diallobé faisait ses maîtres" au profit de la carrière politique (*L'Aventure ambiguë* 22). Il est le seul à comprendre que la désintégration du royaume Diallobé ne peut être endiguée (limitée) que si quelqu'un de la trempe et de la sensibilité de Samba Diallo—la primauté du spirituel sur le temporel—peut être mis en charge de la formation de la jeunesse. Ses craintes se justifient lorsque son successeur, Demba, gagné à la logique de la Grande Royale, s'embarque dans un projet de réformes de grande envergure qui, malheureusement, relèguent le "foyer ardent" à un plan de moindre importance. A cause de l'importance théocratique, le roman traite de ce conflit à l'image de "l'âme même de Samba Diallo qui devient comme un champ de bataille où s'affrontent les connaissances coraniques profondément enracinées en lui et celles sans racines de 'l'école nouvelle'" (Achiriga 174-5).

Contrairement au milieu romanesque de *L'Aventure ambiguë*, Camara, le protagoniste de *L'Enfant noir*, évolue dans une communauté imprégnée, certes, de croyances islamiques, mais présentant une certaine flexibilité aux courants externes. A la lecture du roman il se dégage une forte impression de stabilité (ou de quiétude), comme le suggèrent les commentaires d'Achiriga: "L'ambiance et la vie quotidienne à Kourroussa, ville natale de Camara, sont celles d'une communauté stable et cohérente, dont tous les membres se connaissent et entretiennent des relations d'excellent voisinage" (Achiriga 32). Des plusieurs études consacrées à la pénétration islamique en Afrique noire, J. C. Froelich est d'avis qu'il y a eu "imprégnation de l'Islam par l'animisme qui, à son tour s'est laissé imprégner par l'Islam" (122). Cette souplesse d'adaptation se remarque dans le récit sur trois plans bien distincts: la coexistence des diverses croyances, la structure sociale de base, et la juxtaposition ou complémentarité dans la formation de la jeunesse Malinké.³

Le milieu de Camara Laye, tel qu'il ressort dans toute sa splendeur bucolique, opère dans une atmosphère où la foi musulmane ne jouit pas de la même exclusivité que dans *L'Aventure ambiguë*. Malgré l'islamisation des masses, les croyances traditionnelles pré-islamiques restent vivantes et continuent à exercer une profonde influence sur la

vie quotidienne.⁴ Le narrateur nous introduit dans un monde imprégné d'Islam, mais dont les us et coutumes, enracinés dans la culture locale, ont encore une place prépondérante à telle enseigne que certains critiques ont cru avoir affaire à un monde à moitié gagné à la cause islamique. Les chercheurs de tout bord reconnaissent unanimement que le phénomène d'ajustement s'est produit avec très peu de heurts. Par exemple, De Leusse admet que "derrière la façade musulmane, continuent à foisonner les traditions séculaires de l'animisme" (227).⁵ Quant à Eric Sellin, il trouve qu'une symbiose originale s'est opérée entre l'Islam et la culture africaine (227). J. Spencer Trimingham entrevoit dans cette relation une mutuelle adaptation: "Islam has been present in the Sudan belt for centuries and accommodated itself in such a way that it became a natural aspect of its environment" (41). L'introduction de l'Islam n'a pas éclipsé l'essence des croyances traditionnelles, mais au contraire, ces dernières se sont greffées sur cette nouvelle religion en lui prêtant une certaine légitimité. Le récit lui-même foisonne en exemples qui témoignent de cette adaptation tel que l'usage généralisé des gris-gris, la pratique du culte des ancêtres, et la sorcellerie. Le père de Camara Laye, en sa qualité de président de la corporation des forgerons et musulman pratiquant de surcroît, ne s'empêche pas d'utiliser la panoplie des gris-gris dont il s'enduit, la litanie d'incantations qu'il récite pour solliciter l'appui des mânes des ancêtres, et de nombreuses autres purifications auxquelles il s'adonne pour conjurer les esprits maléfiques capables de nuire à son opération. Le protagoniste dépeint son père comme suit:

Ces marmites avaient toutes des couvercles de tôle et elles étaient richement et curieusement cerclées de chapelets de cauris; on avait tôt fait de comprendre qu'elles étaient ce qu'il y avait de plus important dans la case; de fait, elles contenaient les gris-gris, ces liquides mystérieux qui éloignent les mauvais esprits et qui, pour peu qu'on s'en enduise le corps, le rendent invulnérable aux maléfices, à tous les maléfices. (*L'Enfant noir* 11)

La forge de l'or, un travail auquel on accorde une valeur magico-religieuse, constitue l'exemple le plus clair de l'importance que les coutumes revêtent. En outre, l'usage des gris-gris n'est pas limité aux opérations magico-religieuses, mais il constitue un moyen commun pour exorciser les mauvais génies. La juxtaposition de la nouvelle religion et des traditions se révèle lors des adieux de Camara avant le départ pour Conakry. Les bénédictions des marabouts et l'eau de Kankan, signes vivants de la foi musulmane, sont administrées en conju-

gaison avec une amulette, l'objet du fétichisme traditionnel par excellence, pour une même fin: la défense contre les mauvais génies (156-8).

Du point de vue de la structure communautaire, l'accent semble être mis sur la famille comme noyau de l'organisation sociale plutôt que sur une entité administrative plus large à l'image du Royaume Diallobé. La concession familiale de Camara est le point focal des activités, le foyer de l'autorité et le sanctuaire de la tendresse unissant tous les membres: les épouses, les enfants et les nombreux apprentis. Les commentaires d'Achiriga sur ce point sont pertinents: "le tableau d'une vie sociale si harmonieuse que patron, clients et apprentis vivent ensemble en parents; même le travail est communautaire, tout y est spontané et l'entente est absolue" (Achiriga 36). Il est vrai, d'une part, que le récit n'est qu'un témoignage filtré sous le prisme des yeux innocents d'un enfant dont l'univers est limité par l'expérience de son environnement.⁶ Il ne s'y découvre pas, d'autre part, de structures politiques et sociales rigides au point où toute tentative de perturbation venant de l'extérieur, telle que la pénétration coloniale française, soit une cause de désintégration sociale. La préoccupation majeure reste la préservation de la cellule familiale, comprise ici au sens le plus large du terme. C'est en raison de cette configuration sociale que les effets causés par le contact avec "l'école nouvelle" sont vécus plus au niveau familial qu'au niveau collectif. Les débats concernant "l'école nouvelle" sont menés au niveau strictement individuel dans le cadre réduit de la concession. Les parents restent bien à l'avant-plan et leurs avis, sollicités pour cautionner l'orientation future de leurs enfants, sont d'une extrême importance.

Bien que le but de l'éducation telle qu'elle ressort de *L'Enfant noir* soit la préparation adéquate aux responsabilités futures, il n'est pas conçu en réponse à une éthique déterminée par la foi musulmane, mais il est plutôt soumis aux exigences des croyances traditionnelles et de l'apprentissage coutumier. La coutume n'est pas un vestige folklorique rendu caduque par la conversion à l'Islam, mais un élément vivant dont la pertinence est fortement ressentie aussi bien dans la vie ordinaire qu'à des moments cruciaux du récit. A tort ou à raison, les critiques se sont souvent émerveillés des souvenirs du protagoniste émaillés d'éléments folkloriques exotiques. Les propos suivants de De Leusse le montrent clairement:

Un petit enfant noir, et qui ne ressemble en rien à ces polissons de Noaga et Nagoa, est venu nous prendre par la main; il nous fait entrer dans la concession de ses parents et admettre dans leur inti-

mité; il nous conduit à travers champs, auprès des moissonneurs, et jusqu'au fromager de Kondén Diara, le montre rugissant, et jusqu'au secret de la savane où s'opère l'initiation. (13)

A notre avis, le récit devrait également attirer l'attention du lecteur/critique sur l'importance attachée à la circoncision et aux autres cérémonies en tant que rite de passage de l'enfance à l'âge adulte.

Le monde romanesque de *L'Aventure ambiguë* repose sur une base éthique inspirée des valeurs coraniques. La survie de la société passe par la préservation de cet équilibre qui a fait ses preuves en garantissant une certaine stabilité et une cohérence aux structures sociales et politiques. Il n'est alors que compréhensible que l'apparition subite de "l'école nouvelle" produise des effets perturbateurs en brouillant les priorités antérieures. Ce nouveau mode d'éducation offre un bagage épistémologique complètement détaché des impératifs de tout genre, qu'ils soient d'ordre théologique ou autre. Avec la laïcisation (ou la désacralisation) des connaissances, et le peuple Diallobé s'en est rendu compte par les prouesses militaires des Français dotés de "l'art de vaincre sans avoir raison" (52), l'avènement d'une épistémologie dénuée de toute primauté d'autorité (Foucault), laisse la société Diallobé désarmée, vulnérable et susceptible aux moindres remous. La tragédie des Diallobé se joue dans une atmosphère triomphaliste nietzschéenne et déicide où les "possibilités incommensurables" qu'apporte l'Occident sont censées être l'apanage recherché de l'éducation (De Leusse 213). Il y a une propension à mettre en relief le cartésianisme et le rationalisme à outrance. Cette dislocation est symbolisée par le défi que la Grande Royale, mue par des considérations utilitaristes, lance à Maître Thierno. Le point culminant de ce "duel" de deux modes de pensée, de deux visions rivales, de deux époques divergentes, est atteint lors de la réunion publique de tout le village durant laquelle les fissures causées aux anciennes structures par les nouvelles forces en présence se révèlent être des brèches béantes, découvrant ainsi la fragilité du royaume Diallobé.

En contraste, même si le monde romanesque de *L'Enfant noir* est en proie à une perturbation, celle-ci est cependant suivie d'une série d'ajustements grâce à la flexibilité exhibée par la société Malinké. En effet, la conversion à la foi musulmane n'a pas éclipsé la culture de base ni poussé à une "synchrétisation" résultant en une série de valeurs "homogénéisatrices." Au contraire, la société a procédé à une juxtaposition de toutes ces valeurs, procédant avec le moins de frictions possibles. La flexibilité de cette société est davantage renforcée par deux

facteurs essentiels, à savoir l'importance capitale de la famille, et une tendance à assimiler les valeurs extérieures. A cause de l'importance capitale de la cellule familiale, considérée non seulement comme base unitaire sociale, mais aussi comme source de toute autorité morale, le devoir de sauver la cohésion de la communauté n'échoit pas à un seul individu représentant les structures en place. Contrairement à Samba Diallo, la fréquentation de l'école nouvelle par le petit Camara n'est pas une activité en réponse à un souci collectif de sauver la communauté, mais celui avant tout qui est de permettre un épanouissement individuel, ensuite familial, et enfin communautaire. Le deuxième facteur est l'absorption des valeurs extérieures. Le contact avec d'autres modes de pensées ne mène pas à des confrontations, car le socle culturel, tout cohérent qu'il soit, ne doit pas se conformer avec une idéologie révélée ni avec sa grille de valeurs.

C'est en raison de tous ces atouts, en fait les conditions d'existence comprises au sens foucauldien, que s'expliqueraient, d'une part la flexibilité de *L'Enfant noir*, et de l'autre, la résistance problématique de *L'Aventure ambiguë*.

● NOTES

¹ Pour plus de détails en ce qui concerne *L'Enfant noir*, voir l'article de Jacques Bourgeacq intitulé "Camara Laye's *Enfant noir* and the Mythical Verb," in *The French Review* 63 (February 1990): 503.

² Pour plus d'informations, voir Christian Coulon, *Le Marabout et le prince: Islam et pouvoir au Sénégal* (Paris: Pedone, 1981).

³ Sur ce point, nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec l'idée d'un déblayage du monde ancien au profit du nouveau tel qu'avancé par Achiriga qui trouve que "l'école occidentale à Kouroussa annonce la fin d'une civilisation, même si les confrontations entre le monde ancien et le nouveau ne sont pas encore discernables" (37). Nous estimons que ce choc n'a pas éclipsé l'ordre ancien, mais qu'il a plutôt causé des changements profonds.

⁴ Cette assertion semble contredire un avis tel que celui de Chatelier dont le rapport exprimait la crainte que les croyances traditionnelles africaines (fétichistes), qui ne reposaient sur aucun "système philosophique," ne pouvaient résister à l'invasion de l'Islam. Pour plus de détails, voir A. Le Chatelier, *L'Islam dans l'Afrique Occidentale*, Paris, 1899.

⁵ Il est d'usage de se référer aux tribus africaines non islamisées ou non christianisées comme *animistes*. Nous estimons, à cause du sens péjoratif, que

le terme n'est pas approprié. Nous proposons à la place le terme *les religions traditionnelles* pour décrire les croyances religieuses.

⁶ Une remarque analogue faite par Mongo Beti (sous son vrai nom d'Alexandre Biyidi) dans sa critique intitulée "Afrique noire, littérature rose" qui parut dans *Présence Africaine*, n° I-II avril-juin 1955, déclencha la polémique sur la réception en Europe de *L'Enfant noir*. En effet, les critiques africains reprochaient au roman, couronné du Prix Veillon, une description paradisiaque de l'Afrique passant sous silence les méfaits et brutalités coloniaux qui étaient la cible d'une littérature inspirée de l'idéologie de la Négritude.

● ŒUVRES CITÉES

- Achiriga, Jingiri J. *La Révolte des romanciers noirs de langue française*. Ottawa: Éditions Naaman, 1973.
- Bourgeacq Jacques. "Camara Laye's *L'Enfant noir* and the Mythical Verb." *The French Review* 63 (February 1990): 503-513.
- _____. *"L'Enfant noir" de Camara Laye: Sous le signe de l'éternel retour*. Sherbrooke, Québec: Éditions Naaman, 1984.
- Cham, Mbye B. "Islam in Senegalese Literature and Film." *Faces of Islam in African Literature*. Ed. Kenneth W. Harrow. Portsmouth, NH: Heinmann; London: James Currey, 1991. 163-186.
- De Leusse, Hubert. *Afrique et Occident: Heurs et malheurs d'une rencontre. Les Romanciers du pays noir*. Paris: Édition de l'Orante, 1971.
- Froelich, J. C. *Les Musulmans d'Afrique noire*. Paris: Éditions de l'Orante, 1962.
- Gadjigo, Samba. "Literature and History: The Case of Cheikh Hamidou Kane's Ambiguous Adventure." *Research in African Literatures* 22 (Winter 1991): 29-38.
- Kane, Cheikh Hamidou. *L'Aventure ambiguë*. Paris: Julliard, 1961.
- Kasongo, Kapanga M. "Intellectualism in Frank Norris' *The Octopus* and Cheikh Hamidou Kane's *L'Aventure ambiguë*." *Proceedings: The 38th Annual Mountain Interstate Foreign Language Conference*. Eds. DiPuccio, Denise M., and Lauckner, Nancy, and John B. Romeiser. Knoxville, Tennessee: The University of Tennessee, 1989. 13-19.
- Laye, Camara. *L'Enfant noir*. Paris: Plon, 1953.
- Robinson, David. "An Approach to Islam in West African History." *Faces of Islam in African Literature*. Ed. Kenneth W. Harrow. Portsmouth, NH: Heinemann; London: James Currey, 1991. 107-129.
- Sellin, Eric. "Islamic Elements in Camara Laye's *L'Enfant noir*." *Faces of Islam*

- in African Literature*. Ed. Kenneth W. Harrow. Portsmouth, NH: Heinemann; London: James Currey, 1991. 227-236.
- Trimingham, J. Spencer. *The Influence of Islam Upon Africa*. London and New York: Longman and Librairie du Liban, 1980.